

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ABONNEMENT.  
Pour l'année..... 12s-6d.  
six mois..... 6s-3d.  
(payable d'avance.)  
non compris les frais de  
Poste.

Pour ceux qui ne se con-  
formeront pas à cette con-  
dition l'abonnement sera  
de 15s. payable par se-  
mestre. Ceux qui veulent  
discontinuer sont obligés  
d'en donner avis un mois  
avant la fin du semestre,  
et de payer ce qu'ils doi-  
vent.

A Montréal, on s'abonne  
chez E. R. Fabre, ecr,  
3, rue St. Vincent.

# L'AMI DE LA RELIGION

ET

## DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.  
Six lignes et au-des-  
sous..... 2s-6d.  
Dix lignes et au-des-  
sous..... 3s-4d.  
Chaque insertion subsé-  
quente, le quart du prix.  
Au-dessus de dix lignes  
3d. la ligne.  
Les annonces non  
accompagnées d'ordre se-  
ront publiées jusqu'à avis  
contraire.  
Les lettres, correspon-  
dances, etc., doivent être  
adressées, franc de port,  
à STANISLAS DRAPEAU,  
Rue. Ste. Famille, côté  
De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Mercredi, 25 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL  
Côte De Léry No. 14.

### Ephémérides.

[POUR LE 25 OCTOBRE.]

—1760. Mort de George II d'Angleterre, à l'âge de soixante-dix-sept ans. Son petit-fils monte sur le trône sous le nom de George III. Favoritisme du comte de Bute, au préjudice de la toute-puissance de Pitt.

### CAUSERIES SCIENTIFIQUES.

Si les gens du monde savaient tout l'intérêt que présente l'histoire naturelle, l'étude de cette science occuperait sans doute plus d'un des momens que dépensent les stériles distractions du whist et même des échecs.

Les romans les plus dramatiques, les contes bleus les plus invraisemblables se trouvent, à chaque instant, de beaucoup dépassés par les merveilles de l'histoire naturelle, où l'inattendu et l'incroyable sont en outre offerts à la curiosité et à l'étude sous les formes attrayantes du mystère et de la découverte.

Par malheur, tandis que l'Allemagne se livre avec une patience et un bonheur enthousiastes à l'étude des mœurs des animaux, nous n'en sommes encore en France qu'à la classification.

Comme tout le monde, avec de la patience, de la mémoire et un peu d'études, peut devenir un bon classificateur, et disséquer plus ou moins intelligemment, compter des vertèbres, et inventer des noms barbares, nos naturalistes, qui depuis Cuvier, n'ont point fait faire à la science un progrès important, se contentent de classer, sur place, des familles, des espèces, des genres, des sous-genres et des variétés.

En vain le célèbre voyageur Levaillant, entraîné par son amour éclairé de la nature, avait démontré depuis long-temps qu'on ne peut être naturaliste sans voyager et sans de livrer à des observations constantes, l'Allemagne et le Nord ont seuls écouté la voix de Levaillant et profité de ses leçons.

Nos savans sont restés à Paris, les pieds

sur leurs chenets, sans sortir des murs du Jardin-des-Plantes, classifiant, classifiant, classifiant, toujours classifiant; et encore, si ces classifications étaient bonnes et acceptées de tous! Mais chacun propose la sienne, veut la sienne et ne veut point de celles des autres. Le temps se passe en disputes; si bien que tout va de son plus mal au Jardin-des-Plantes. Croirait-on, par exemple, que cet établissement fondé depuis tant d'années, et qui coûte des sommes immenses, n'a pas même de catalogue complet, et que la plupart des objets qu'il renferme portent sur leurs étiquettes des dénominations inexactes!

Ces collections elles-mêmes sont loin de pouvoir être comparées à diverses galeries publiques et même particulières de plusieurs pays. Un simple banquier américain, M. Wilson, vient, en cinq ans, de fonder à Philadelphie, à ses frais, une collection d'histoire naturelle qui, en résumé, malgré les sommes énormes qu'il y a consacrées, coûtera beaucoup moins que le musée de Paris, musée qu'elle laisse déjà de bien loin derrière elle.

Le musée de M. Wilson, commencé en 1843, a pris, dès son origine, un développement considérable par l'acquisition de trois collections célèbres: celles de Masséna et de Gould pour l'ornithologie, et celle de Desmures pour l'ovologie. Aujourd'hui elle se compose de plus de trente-deux mille oiseaux et de la bibliothèque la plus riche et la plus complète en livres d'histoire naturelle; enfin, les coquilles, les minéraux et les trésors mystérieux de la paléontologie rivalisent de rareté et regorgent de pièces d'une valeur inappréciable.

Le musée Wilson compte plusieurs un-ques conquis à prix d'or. Dans quelques années, les savans seront le pèlerinage scientifique de Philadelphie pour visiter la collection la plus riche et surtout la plus belle des deux hémisphères. Là tout est beau et complet. Les oiseaux surtout, mâles et femelles, jeunes et vieux, avec les nuances que les variations des saisons et de l'âge apportent à leurs riches parures dé-

passent tous ce que peut rêver l'imagination. Pour M. Wilson, on a été chercher à la Nouvelle-Zélande le strygops, oiseau nocturne, qui forme une transition mystérieuse entre la chouette et le perroquet [on n'en connaît que quatre exemplaires], et l'ap-terix Owenii, transition de l'autruche au quadrupède, dont la plume est du poil et le poil de la plume. De l'ap-terix Owenii il n'existe qu'un seul exemplaire! et il en est de même pour tout.

Je vous l'ai dit! Les artistes les plus célèbres, les savans les plus consciencieux sont mis en œuvre par M. Wilson. En ce moment M. Jules Verreaux, cet observateur profond, qui depuis sa jeunesse s'occupe à reconstruire plume à plume pour le musée de Philadelphie une collection d'oiseaux du paradis, dont plusieurs variétés étaient inconnues; son frère Edouard est chargé de l'organisation de cette entreprise scientifique; enfin, cinq ou six naturalistes voyagent sans cesse aux frais de M. Wilson pour augmenter une collection sans exemple et sans rivale. M. Wilson se propose de léguer à sa ville natale ce musée qui coûte je ne sais combien de millions.

Citons encore une des merveilles de l'histoire naturelle, merveille moins brillante sans doute que le palais féérique élevé par le savant américain à la science. Cette merveille tout-fois est de nature à bouleverser l'Europe entière et à détrôner une plante qui depuis long-temps populaire et utile, s'en va aujourd'hui chétive et dégénérée, à remplacer la pomme de terre enfin.

La rivale de la pomme de terre se nomme picotiane. Nous ayons là sur notre bureau une de ces racines. C'est une boule blanche, composée d'une farine serrée et abondante dont le goût est délicieux. Plus nourrissante que la pomme de terre, on peut la manger fraîche, cuite ou desséchée. En séculé, elle fournit sept ou huit fois plus de substance alimentaire que la pomme de terre. Enfin la picotiane vient sans peine et en abondance dans les ter-

rains les plus incultes. En ce moment, M. Piquot-Lamarre, envoyé par le gouvernement, se dirige vers l'Amérique du nord pour aller recueillir des graines de picotiané et les naturaliser en France. Elle viendra merveilleusement dans les landes et dans tous les terrains incultes et accusés jusqu'ici d'être rebelles à la culture.

Disons, à la monarchie constitutionnelle, qu'elle avait refusé à M. Lamarre-Piquot les quinze mille francs qu'elle demandait pour enrichir l'Europe d'un aliment plus nutritif que la pomme de terre, presque aussi riche que le froment, et qui féconderait et enrichirait de magnifiques récoltes tous les terrains stériles de la France.

Enfin, par sa nature robuste, la picotiane, selon toute probabilité, ne sera point exposée à subir la dégénérescence qui étiole les pommes de terre, et qui fera peut-être bientôt disparaître de l'Europe ce légumineux, si l'on n'en renouvelle point l'espèce par des graines recueillies dans sa patrie originelle.

Jusqu'à présent, le haschish n'est connu des gens du monde que par le récit de ses effets fantastiques qu'en ont fait Théophile Gautier et quelques poètes.

Dans une thèse passée au mois d'avril 1848, Edmond Decourtine a écrit, au point de vue scientifique, un excellent travail sur cette résine hallucinative. Après avoir fait l'histoire du haschish, que produit, on le sait, une espèce de chanvre nommé *cannabis indica*; après avoir décrit toutes les préparations par lesquelles on l'obtient, et énuméré les divers noms qu'on lui donne : *madjoun* en Algérie, *zawasmeû* à Constantinople, *haschish* chez les indiens; il raconte, non seulement les effets qu'elle produit sur l'homme, mais encore chez les animaux.

« J'ai, dit-il, multiplié les expériences à l'infini sur les animaux; malheureusement, on ne peut rendre compte de leurs sensations, mais, du moins, il est facile d'apprécier les effets physiques. Les chiens montrent une grande agilité, une gaieté extrême, et sont impressionnés par la musique beaucoup plus qu'à l'état normal. Un griffon, auquel je donnais la sérénade, faisait entendre des grognements plaintifs, qui, franchement, étaient très-curieux, et ne manquaient pas d'une certaine harmonie; ses yeux étaient brillants, expressifs au-delà de toute expression; il frémissait, il était radieux.

« Chez les chats, j'ai remarqué une sensibilité très-grande de la région dorsale, si j'y passais la main, comme pour y développer de l'électricité. Un de ces animaux se roulait avec ardeur, et me léchait les pieds. La musique lui fit une peur extrême.

« Un singe était, selon son maître, plus obéissant et certainement plus intelligent que ne le sont ordinairement ces êtres intéressants. Ce très-jeune quadrumane, dont l'éducation était à faire, riait et pleurait comme un bimane. Au son de la musique, il se mit à danser de toutes manières. Son propriétaire, ébahi, enchanté, quoique un peu inquiet, me dit en me remerciant :

« Monsieur, si je savais que ça ne lui fit aucun mal, je vous demanderais de votre drogue, qui rendrait ma bête savante, et me ferait gagner bien de l'argent ! »

« Les lapins tombent dans un engourdissement prononcé. Les geais, les pies, les moineaux, les serins, dans l'assoupissement; la tristesse; ils ne mangent plus. Les oies sont inquiètes et comme hébétées. Un mâle fort beau, très-robuste et fier, semblait honteux, paralysé. Il tombait en arrière, allongeait la patte en l'air pour marcher, et s'affaissait spontanément. Étant en repos et couché, il se balançait comme une barque qu'on incline sur l'eau à droite et à gauche.

« Un jour que j'avais haschisché plusieurs de ces palmipèdes, je leur jetai de la nourriture en abondance; ils la mangèrent avec la voracité qui les caractérise. Mais, comme ils étaient très-influencés, ils se mordaient l'un l'autre, et allaient becqueter à un ou deux pieds le morceau qu'ils convoitaient. C'est là le phénomène de l'erreur sur les distance et le temps. »

M. Decourtine conclut en exprimant cette idée que le haschish, employé comme médicament externe, peut faire avorter certaine inflammation, telle que le panari, par exemple; il pense encore que, pris intérieurement, il combattrait efficacement la coqueluche et la bronchite, et surtout la peste; enfin, il le préconise surtout comme moyen héroïque contre la folie, et cite plusieurs aliénés, regardés comme incurables, et guéris par M. Moreau, grâce à l'emploi du haschish.

Le haschish vient, du reste, de recevoir au Caire une application heureuse, et de laquelle il résulterait que cette substance est un remède héroïque contre le choléra. M. Villemain, médecin sanitaire, envoyé en Egypte pour étudier le terrible fléau, a été frappé d'une attaque violente et subite de la maladie. L'emploi du haschish l'a sauvé et guéri radicalement.

Il y aurait de l'injustice à passer tout-à-fait sous silence un mémoire de M. Ressegnon, sur les productions de l'Amérique centrale, et particulièrement sur le *Myrica-Cerifera*, arbuste de la famille des lauriers, dont le fruit contient une cire excellente. On récolte cette substance en plongeant les fruits dans de l'eau bouillante; la cire, d'une couleur verdâtre, fond, re-

monte à la surface, et s'y coagule à mesure que le refroidissement s'opère. Le *Myrica-Cerifera* est de nature à s'acclimater facilement en Europe.

Ce sont de ces travaux d'acclimatation que nous voudrions surtout et avant tout voir les naturalistes s'occuper. Avec quelques années de soins et de persévérance, nos bestiaux décupleraient le nombre et les espèces de leurs troupeaux, les forêts se repeuplèrent de gibiers inconnus, les champs les plus stériles produiraient abondamment des plantes utiles et propres à augmenter les ressources de l'alimentation.

S. HENRI BERTHOUD.

### Le portrait du citoyen Proudhon

Les marchands d'estampes ambulants ont mis en vente une image à bon marché, qu'ils appellent le portrait de M. Proudhon. Ce portrait est de pur fantaisie, et on voit que l'artiste n'a jamais vu son modèle ailleurs que dans ses rêves. Dans ce portrait, M. Proudhon est vêtu d'un habit dont la coupe audacieuse donnerait de l'envie à un lion... de comptoir. Sur le revers de l'habit s'étalent les ailes immenses d'un gilet à la ROBESPIERRE d'une blancheur immaculée; le cou est mis au carcan d'une cravate blanche empesée, nouée par la main de toutes les grâces du notariat. Quant à la tête, elle rappelle le type divin des figures de jeune homme de Raphaël. Les cheveux sont partagés à L'ANGE, et encadrent harmonieusement l'ovale d'un visage charmant, illuminé par un regard plein de douceur. On dirait d'un enfant de chœur en habit de ville.

Le citoyen Proudhon a acheté ce portrait et, chose étrange, il a fini par se persuader qu'il était d'une ressemblance complète.

De plus, pour n'avoir pas à subir les démentis qu'eux pourraient lui donner, il a fait enlever les deux glaces qui se trouvent dans sa chambre, et on lui accorderait le DROIT AU TRAVAIL qu'il ne consentirait plus à se faire la barbe lui-même, tant il redoute de se trouver en face de ces brutaux diseurs de vérités qu'on appelle des miroirs. Bref, le citoyen Proudhon, grâce à ce portrait, se croit actuellement un Adonis, et se propose d'aller aux prochaines soirées de M. Marrast, pour exercer des ravages parmi les mathusiennes de haut rang qui fréquentent les salons de la présidence.

Pour éviter un quiproquo chez les personnes qui ont vu le portrait lithographié dont nous parlons, nous donnerons au portrait à la plume, dessiné d'après nature par un de nos amis qui a vu le citoyen Proudhon de fort près, et qui a même pu jeter un regard indiscret dans les coulisses de sa vie privée.

Le citoyen Proudhon a le teint d'un blond poltron, qui n'a pas eu le courage d'être roux. Ses cheveux ressemblent à cet effet de l'art qu'on appelle un beau désordre, leur couleur est inappréciable; sous d'épais sourcils dont les poils hérissés rappellent les épines des châtaignes, brillent

des yeux dont le regard violent paraît vouloir briser le revers des lunettes. Tout l'ensemble de cette physionomie est du reste plein de confusion, et manque complètement de parti pris. M. Proudhon est un homme de taille ordinaire, vêtu comme les portiers endimanchés des comédies de Xicard; il logé dans un hôtel du Quartier fréquenté par des étudiants, et quand les jeunes demoiselles qui hantent ces parages rencontrent le représentant du peuple, elles éprouvent toujours une invincible terreur.

Cependant, depuis qu'il se croit adonisé, M. Proudhon a des velléités de galanterie, et lorsqu'il trouve une femme dans son escalier, il lui fait la politesse de la laisser passer devant lui et lui cède obligeamment la rampe.

(Corsaire.)

### BANQUET DU CHALET.

Voici un grand et mémorable événement, voici sous le nom très-pastoral du Chalet, un banquet éminemment politique et républicain, républicain démocratique, socialiste et pas mal montagnard. Il s'agissait de raviver un glorieux souvenir national que la nation contemporaine pouvait fort bien avoir oublié; il s'agissait de fêter le 56me anniversaire de la fondation de la première république le 22 septembre 1792. La Réforme, qui assistait à cette commémoration, aujourd'hui ne se sent plus de joie, et pour montrer la belle voix de M. Ledru-Rollin elle ouvre ses larges colonnes au discours-toast du grand orateur.

La première chose qui frappe dans ce discours, c'est une belle et bonne déclaration de guerre faite au nom de l'union et de la fraternité par l'ex-membre du gouvernement provisoire, à ceux qui occupent aujourd'hui le pouvoir. M. Ledru-Rollin accuse tout bonnement ses successeurs d'avoir « détourné le cours de la révolution de février, au profit de leur position personnelle, de n'avoir rien fait pour le peuple, de s'être traîné dans la vieille ornière du passé, etc.

M. Ledru-Rollin ne se contente pas de la république pure et simple, de la république une et indivisible, comme la Convention elle-même avait eu la bonté de s'en contenter. Il lui faut la république démocratique et sociale, rien en deçà, rien au delà. Le socialisme est la république appliquée, et la république appliquée « est le génie protecteur des peuples qui poussent avec nous (M. Ledru-Rollin) un cri de douleur et de délivrance ! » Le socialisme, c'est « la république vengeresse des déshérités de la grande famille humaine, qui sont traqués par les derniers représentants des vieilles aristocraties. » Or, cette république appliquée, cette glorieuse république de M. Ledru-Rollin, qui doit pénétrer dans nos lois, dans nos mœurs et dans nos institutions, qui doit amener pour

chacun un juste équilibre de dignité et de bien-être, que faut-il pour la conquérir ? Ce qu'il faut ! la moindre des choses, presque rien. Vous ne l'auriez jamais deviné. Ecoutez M. Ledru-Rollin. Une aussi merveilleuse recette ne saurait s'analyser :

« Il faut de l'unité, de la hardiesse, une volonté indomptable. Ce qu'il faut encore, c'est un dévouement à la hauteur des sacrifices qui nous seront demandés. Et rien au monde ne saurait nous empêcher d'obtenir la chose, je le répète, à nous qui, malgré les duplicités, les corruptions, les forces accumulées de la monarchie, avons conquis ce nom. Bien insensés ceux qui voudraient y mettre obstacle; ils n'auraient pas vu, ceux-là, l'admirable drame du 24 février, où le gouvernement provisoire ne fut que le traducteur de l'immense voix du peuple armé. A quiconque paraissait hésiter, il disait : Nous voulons la proclamation de la république démocratique une et indivisible. Rien en deçà, rien au delà; tout autre mot pourrait tendre à l'entourer d'institutions monarchiques, nous ne voulons plus de dupes.

« Ainsi donc, souvenir de la volonté du peuple au 24 février, union, hardiesse, dévouement, voilà ce qu'il faut. Avec cela, le pays sera grand, et la république invincible. »

M. Ledru-Rollin déclare ensuite que les prétendants ne lui font pas peur. Il est plus brave que d'autres, il a raison. En effet, le danger n'est pas là; mais M. Ledru-Rollin le voit-il bien où il est réellement, le danger ? Nous n'en croyons rien en l'entendant invoquer les souvenirs de la Convention pour la propagande révolutionnaire en Europe et la mémoire de M. Cambon pour mettre un terme à la défiance et suppléer au crédit et à l'argent qui se retirent. Le nom de M. Cambon, comme on sait, est indissolublement lié au système des assignats, qui a laissé une plaie si profonde dans les finances de la première république. Ici encore, laissons parler M. Ledru-Rollin :

« Croyez-moi, citoyens, le véritable danger, c'est la misère, le défaut de travail, l'atonie du commerce; c'est l'absence de quelque chose de hardi, de nouveau; c'est la vieille routine en matière de finance: la question est là et point autre part. Ah ! sans doute, elle peut se modifier, s'envenimer, si la France, sincèrement républicaine, ne s'ingénie point à sortir de ce gouffre fatal par quelque grande mesure; dix moyens sont proposés pour un. Mais il faut trouver le secret que la république fasse le peuple heureux; la nation grande; que non seulement elle subvienne au malaise intérieur, mais qu'elle ait des ressources pour défendre au dehors ses principes de fraternité et d'émancipation; autrement toute ombre de danger peut grandir et mettre la république en péril. Mais vainement disent-ils que l'argent manque; soyez persuadés que c'est bien plutôt un homme entreprenant, résolu, qui manque au moyen de trouver de l'argent. Nos pères, il est vrai, vivaient d'expé-

diants; mais c'est ainsi que vivent les révolutions, et, après tout, pourvu qu'elles vivent et qu'elles sauvent l'humanité, qu'importe.

« De Necker à Cambon, que de financiers honnêtes, mais se traînant dans les vieux sentiers du passé, ont essayé vainement de faire face aux besoins de la révolution ! Cambon est arrivé, financier de grand renom sans doute ! non; mais grand citoyen, ne voyant que le but, ayant l'audace de la situation, et Cambon est arrivé à sauver la république; ne trouverons-nous pas un autre Cambon ? »

Ainsi, d'après l'admirable théorie de M. Ledru-Rollin, ce n'est point un financier qu'il faut à la France pour résoudre ces questions toutes financières; ce qu'il faut, c'est « un grand citoyen comme le comprend et comme le veut M. Ledru-Rollin, ne voyant que le but, quels que soient les moyens. Il lui faut à M. Ledru-Rollin un autre Cambon. Or, voici un portrait en pied du grand citoyen selon le cœur de M. Ledru-Rollin. Feuilletez les *Tablettes du Moniteur*, vous y lirez :

« Cambon propose un décret pour la fabrication du papier nécessaire à une émission d'assignats. — Son opinion sur une nouvelle émission d'assignats. Il présente un projet pour la réparation des petites coupures. — Demande la création de petits assignats. — Fait décréter le versement de 116 millions d'assignats. — Propose la création de 800 millions d'assignats. Présente un plan d'emprunt forcé. — Vote un emprunt forcé d'un milliard en assignats. — Fait suspendre le paiement des pensions au-dessus de 3,000 livres, etc. »

Nous ne voulons pas faire l'addition, mais on a lieu d'être peu rassuré sur les recettes financières de M. Ledru-Rollin, quand on le voit s'écrier avec enthousiasme : « Ne trouverons-nous pas un autre Cambon ? » Cette parole traduite en fait, signifie *banqueroute et maximum*.

Et notez bien que ce n'est là qu'un côté du portrait de Cambon. Les mêmes *Tablettes du Moniteur* nous représentent le grand citoyen sous un jour non moins curieux et qui a tout le mérite de la couleur locale. Lisez plutôt :

« Cambon donne l'accolade à la femme de l'évêque constitutionnel de Périgueux. » Voici ce que contient à cet égard le *Moniteur* du 24 septembre 1793

« L'évêque de Périgueux présente à la Convention son épouse, qu'il a choisie, pauvre de fortune, mais riche en vertus, dans la classe des sans-culottes.

« On demande que le président donne à cette citoyenne l'accolade fraternelle; son époux la conduit au fauteuil du président (Cambon), qui l'embrasse au milieu des plus vifs applaudissements. »

M. Ledru-Rollin ne se montre ni plus satisfait, ni moins violent contre la politique extérieure du pouvoir exécutif que contre sa politique intérieure.

Bref, et pour être juste, nous dirons que quelquefois, dans ses critiques, M. Ledru-

Rollin, n'a pas tort : mais nous dirons aussi qu'il ne sait pas avoir raison contre ses adversaires. Après cela, M. Ledru-Rollin a occupé le pouvoir; a-t-il mieux fait que les autres? De lugubres souvenirs répondraient pour nous s'il en était besoin.

#### Citations des Journaux français NOUVELLES DIVERSES.

Les troubles irlandais préoccupent encore très-vivement le gouvernement de la Grande-Bretagne. L'amiral Napier, dont l'escadre est à Cork, a reçu l'ordre formel de ne pas s'éloigner. Il restera à Cork avec son escadre, prêt au premier service actif qu'on lui demandera, à cause de la situation des affaires en Irlande.

—Le roi Léopold vient de prendre un arrêté pour faire publier une bibliothèque rurale, comprenant les meilleurs traités sur les différentes branches de l'industrie agricole.

—Des lettres de Rome, arrivées aujourd'hui à Paris, annoncent que M. Rossi, ancien ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, a accepté un portefeuille dans le ministère romain. Bologne était très-agitée, on craignait un soulèvement.

—En Silésie, le mouvement des paysans prend des proportions terribles. Après avoir décrété, dans une espèce de diète, au nombre de 400, l'abolition, sans dommages-intérêts, de tous les droits seigneuriaux, les paysans continuent de brûler les châteaux tant des seigneurs que des grands industriels. Les ouvriers tisserands, prêts à mourir de faim, se sont joints à eux. Le château de M. Rothschild a été réduit en cendres.

—Dans le gouvernement de Kiojov [Russie], les paysans sont également en révolte contre leurs seigneurs; ils tuent et brûlent tout ce qui tombe sous leur main. Une imprudence du gouverneur Bibikow est la cause de cette révolte. La cour de St-Petersbourg lui avait donné l'ordre de proposer un projet d'arrangement avec les paysans, comme celui de la Gallicie, pour prévenir une révolution. Bibikow a eu l'improvoyance de laisser transpirer cette appréhension du gouvernement, et la révolte a aussitôt éclaté.

—La Russie a fait signifier au gouvernement valaque qu'il eût à se dissoudre immédiatement. Elle annonce qu'elle est d'accord avec la Porte à ce sujet, et qu'elle va, en cas de refus, et de concert avec cette puissance, faire entrer une armée en Valachie.

—On vient de découvrir dans le Deccan aux Indes-Orientales, une couche de pierre lithographique d'une étendue d'envi-

ron quinze milles anglais (cinq lieues de France). C'est là une découverte de la plus haute importance pour l'instruction des Idées, car elle permettra de multiplier à bon marché les livres par la lithographie, dans un pays où l'impression en caractères mobiles est excessivement chère.

#### VIOLATION DU TERRITOIRE FRANÇAIS.

On écrit de Perpignan que, dans la soirée du 8, un détachement de troupes espagnoles s'est introduit sur le territoire français et y a commis d'indignes violences.

Un espion de Pavia ayant découvert la retraite de quelques républicains espagnols qui, obligés de fuir l'Espagne, habitaient Las Illas, arrondissement de Céret, un chef de colonne des troupes de la reine s'est dirigé vers ce village, marchant comme en pays ennemi. Plus de 50 coups de feu ont été tirés par les Espagnols. Les habitants de la commune se sont enluis épouvantés.

La bande a cerné la métairie où se tenaient cachés les deux Espagnols, s'est emparée non-seulement d'eux, mais de trois citoyens français qui s'y trouvaient et du maire de Las Illas lui-même, qui a en vain décliné sa qualité. La troupe emmenait ses prisonniers, lorsqu'un petit détachement de troupe française, averti par les fuyards, est accouru précipitamment, a délivré les prisonniers et reconduit en même temps les Espagnols jusqu'à la frontière.

—M. A. Donelson, ministre d'Amérique à Francfort, est occupé en ce moment à négocier un traité de commerce sur les bases les plus libérales avec le gouvernement qui s'est substitué de Zollverein; l'Angleterre fait mille efforts pour entraver, par ses agents, le cours des négociations.

—Le prince Liechnowski, qui vient de mourir dans l'émeute de Francfort, est le même gentilhomme qui a fait, il y a quelques années, une campagne en Espagne pour la cause de don Carlos. Il a aussi servi quelque temps en Belgique.

—On assure qu'une conférence va s'ouvrir à Londres pour régler définitivement l'affaire danoise avec le concours d'un plénipotentiaire de l'empire.

—M. Michel Accursi, l'un des hommes les plus honorables de l'émigration italienne vient d'être élevé aux fonctions importantes d'assesseur-général de la police dans les Etats romains.

—Nous recevons de Naples un journal français (avec la traduction italienne en regard) qui vient de se fonder dans cette ville. Ce journal est intitulé : *Le royaliste, journal monarchique constitutionnel*. Le

numéro du 12 septembre est consacré à l'examen de la politique européenne. Cette feuille a pris pour épigraphe les devises suivantes : *La Costituzione !... sapere la mantenere (La constitution... sachez la conserver)*, le roi Ferdinand II. — *Maintenir le bien partout où il est, mettre la morale partout où elle n'est pas*, Henri de France.

—M. Palomino, qui se flatte d'avoir découvert le fameux problème du mouvement perpétuel, s'occupe, à Seville, de la confection de sa machine, pour laquelle de nombreux charpentiers et forgerons sont à l'œuvre. Un assez grand nombre de personnes se sont présentées chez M. Polimino pour acheter des actions de son entreprise; mais le nombre en est très-limité: il n'y en a que 100, et elles sont toutes vendues.

Le *Philadelphia américain* annonce que les jumeaux siamois, après avoir passé dix ans dans la vie privée, se disposaient à partir pour une excursion. Chacun d'eux ayant une femme et trois enfants ils trouvent probablement nécessaire d'augmenter les ressources de leurs familles en se redonnant en spectacle.

—Le *Times* raconte l'histoire suivante, qui viendrait de se passer à Naples. Deux touristes anglais s'y étaient rendus pour manger des huitres. Ils étaient accompagnés de plusieurs jeunes gens appartenant à l'état-major du vaisseau-amiral. Le repas fini, on offrit deux carlins au chef de l'établissement, qui était un lazzaroni; celui-ci ne fut pas satisfait: une discussion s'en suivit; il exigeait quatre carlins; on lui en donna cinq. Une foule considérable se mit à suivre les deux touristes lorsqu'ils revenaient à leur logement; l'un d'eux, frappé par derrière, fit appel à son compagnon, qui fit face à la populace, mais tomba bientôt mort frappé de cinq blessures. Le premier put regagner son hôtel, et en espère que sa vie ne sera pas en danger. Lord Napier, à cette nouvelle, prit immédiatement des mesures énergiques pour la protection des sujets anglais. Sir W. Parker avait trois vaisseaux de guerre en rade de Naples; le chef des lazzaroni fut mandé par lui; il se rendait à bord, mais il déclara que, bien que connaissant le coupable, il n'osait le dénoncer, de peur des vengeances qu'il assumerait sur lui.

#### Chronique Politique.

Il pleut des gravures sur M. Louis Napoléon. — On en voyait ce matin où l'on apercevait la France assise sur un fauteuil à la Voltaire et ayant une couronne sur le front. Napoléon sort de son tombeau; il indique du doigt à celle qui tient la couronne

ne ses quatre proches : MM. Napoléon Bonaparte, fils de l'ex-roi Jérôme ; Lucien Murat, fils de l'ex-roi Joachim ; Louis, fils de l'ex-roi de Hollande, et Pierre Bonaparte, fils de Lucien : On lit au bas : NAPOLÉON PRÉSENTANT SES QUATRE NEVEUX A LA FRANCE. — On assure que M. Ducoux, préfet de police, a fait saisir cette lithographie.

(Cors.)

\*. Le citoyen Raspail vient d'écrire le petit mot suivant au ministre de la justice ;  
" Citoyen, ministre, membre de l'Assemblée nationale ; et par conséquent inviolable je ne sais jusqu'à quel point vous pouvez maintenant sévir judiciairement contre moi.

" Salut et fraternité, Raspail. "

Le ministre lui a immédiatement répondu ;  
" Citoyen Raspail, la justice ayant à sévir contre vous, je ne sais jusqu'à quel point vous avez le droit d'être membre de l'Assemblée nationale.

" Salut et fraternité, Marie. "

\*. Les socialistes se fâchent tout rouge [c'est leur couleur] quand on les appelle communistes. La fureur de ces braves gens nous rappelle un trait d'une ancienne comédie :

— Eh ! pour qui donc me prenez-vous ? — Je vous prends pour ce que vous êtes. — Vous m'insultez, monsieur. Opin.

\*. Quelqu'un disait hier au sujet de la nomination de M. Louis-Napoléon : " Il faut que, dans notre temps, on soit bien à court d'hommes. Voici qu'on vient de nommer un nom. " (Id.)

\*. UN DIALOGUE D'APRÈS PROUDHON. — Boulanger, mon ami, j'ai 75 fr. à dépenser par jour ; je veux trois livres de pain. — Bourgeois, mon vieux, j'ai aussi 75 fr. à dépenser quotidiennement, et je ne fais plus de pain. — Mais tous vos confrères m'en disent autant, qu'est-ce que je mangerai donc ? Mangez vos 75 fr.

(J. de Rennes.)

## L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 25 OCTOBRE 1848.

¶ Nous avons reçu hier, nous journaux d'Europe jusqu'au 7 octobre, apportés par le *Niagara*. Les nouvelles qu'ils contiennent sont peu importantes.

France. — L'assemblée nationale est toujours occupée à discuter le projet de Constitution. Il y a des troubles dans les départements.

Espagne. — Le gouvernement a fait saisir les papiers de deux clubs secrets et arrêter quelques uns des membres de ces clubs qui ont avoué avoir reçu de l'argent des réfugiés espagnols en France, pour corrompre la garnison de Madrid.

Les journaux de Madrid annoncent la formation de nouvelles bandes de Montémotistes dans la province de Valence. La population sympathiserait avec elles, disent ces journaux.

La crise financière se continue à Madrid.

Bade. — L'insurrection est pour le moment reprimée, et le chef Struve a été fusillé. Cependant d'autres rapports disent que l'exécution de Struve est controuvé et qu'il sera traduit devant les tribunaux ordinaires pour y subir son procès.

Bavière. — Un complot républicain a été découvert à Munich ; cette découverte a amené l'arrestation d'un grand nombre de démocrates. Une grande excitation règne dans la capitale bavaroise.

Italie. — Le *Journal des débats* annonce que le fils du roi de Sardaigne a refusé à toutes les cour de l'Europe, son refus d'accepter la couronne de Sicile. Un mouvement républicain a eu lieu dans la petite ville de Menaco du consentement du prince régnant. On aurait décrété d'envoyer des délégués à Paris pour mettre la ville de Monaco à la disposition de la République Française.

Naples et Sicile. — Les chefs des escadrons anglaise et française ont obtenu la cessation des hostilités entre les Napolitains et les Siciliens. Le roi de Naples a refusé la médiation de la France et de l'Angleterre entre lui et ses sujets ; il a néanmoins consenti à une suspension d'hostilités.

Les affaires reprennent à Messine.

(Traduit de l'*European Times*.)

Paris. — 5 octobre. Les autorités de la Frontière de Bade ont reçu l'ordre de rompre toute communication avec les Suisses.

— Il est faux que l'Autriche ait refusé la médiation française en Italie.

Les bulles de l'archevêque de Paris sont arrivées.

Le gouvernement de Bâle. Campagne vient d'ordonner le désarmement des bandes de réfugiés qui ont dernièrement fait une tentative sur Bade.

Des lettres de Nice, disent qu'un mouvement républicain avait eu lieu à Gènes.

Italie. — On écrit au *Pensiero italiano* : " La guerre et l'intervention française sont plus que probables. Cela est confirmé par les travaux que 1,400 ouvriers exécutent pour améliorer la route. Les troupes françaises font tous les jours de longues promenades militaires, emportant avec elles

les sacs, les tentes, et ômmenant les canons, comme si elles devaient partir pour un long voyage. Pendant les heures de repos, elles s'exercent au tir à la cible. "

Rome. Les dernières nouvelles de Rome sont de plus en plus satisfaisantes. Le nouveau ministère inspire une grande confiance aux hommes modérés qui ne séparent point leur amour pour les sages réformes de leur inébranlable fidélité au Souverain-Pontife.

Le ministère a publié son programme dans un article semi-officiel de la *Gazette*. Voici la partie saillante de cet article.

" Au ministère revient l'obligation de protéger l'instruction gouvernementale, tant contre les menées de ceux qui essaieraient de la faire rétrograder vers des principes et des usages qui ont cessé d'exister et qui ne doivent plus naître, que contre les tentatives de ceux qui, obéissant à une imagination trop exaltée, ou mus par une volonté perverse, voudraient l'entraîner au-delà des limites qui lui ont été assignées par le sage et généreux restaurateur de nos libertés. Tel est l'office et le devoir du nouveau gouvernement de Sa Sainteté. Ce devoir, il l'accomplira dans la mesure de ses forces ; mais pour y réussir, il a besoin d'être franchement soutenu par le concours et l'adhésion morale de tous les gens de bien.

" *Le statu quo di stato*, ajoute-t-il quelques lignes plus bas, est la pierre angulaire et sacrée sur laquelle s'appuie notre édifice politique. Cette pierre, c'est Pie IX qui l'a posée, et quiconque s'efforceraient non seulement de l'enlever, mais même de la remuer, lèserait, d'une part, des droits désormais acquis aux sujets, et se rendrait, de l'autre, coupable d'ingratitude et d'outrage envers le souverain. Nous le répétons, le respect et l'observance des lois sont la légitime et rigoureuse règle que le gouvernement de Sa Sainteté s'est imposé le devoir de suivre. "

Le *Canadien* de lundi contient copie d'une lettre signée Ed. BOUDREAU dans laquelle ce Monsieur prétend avoir eu l'honneur d'une entrevue avec le chef du ministère actuel, l'honorable L. H. LaFontaine, au sujet de la tenure seigneuriale. Le caractère de ce document est tellement étrange, pour ne pas dire plus, que nous sommes porté à croire qu'il y a eu quelque part mystification ou mal entendu. Pour cette raison, nous ne dirons rien pour le moment de la circulaire de M. Boudreau ; nous attendons pour ce faire des explications de la part des organes reconnus de l'administration.

**Accidents.**

Hier matin, un enfant âgé de 5 ans, fils de M. John Gallagher, a été écrasé par une voiture de charretier, dans la côte de la Basse-Ville, et a été tué sur le champ. On dit que le charretier a été arrêté.

—Un nommé François Bibaud, de St. Aimé, district de Montréal, s'est noyé dans le bassin du Canal de Lachine, en tombant du haut d'une barge.

—Une femme et une jeune fille, se sont aussi noyées, à St. Anne du Bout-de-l'Isle, district de Montréal, l'embarcation où elles étaient, ayant chaviré.

—Nous voyons par le *Courier de Montréal*, que le *City of Kingston*, qui n'était échoué, il y a quelques jours, a été mis à flot et conduit à l'embouchure du Canal Lachine où il a sombré, dimanche dernier; il paraîtrait que plusieurs personnes ont été noyées.

On se propose d'ériger à Kingston une statue, en bronze, en l'honneur de lord Sydenham, de triste mémoire gouverneur du Canada. L'on se propose aussi de s'adresser au gouvernement pour recevoir de l'aide. Les habitants de Kingston devraient être jaloux de faire une telle œuvre, seuls. Nous ne croyons pas que pareille chose se fasse dans le Bas-Canada.

Nous voyons par un rapport du comité des marchés, publié dans le *Morning Chronicle*, que ce comité s'est entendu avec le capitaine Boxer, de la maison de la Trinité, et qu'on est d'accord qu'il n'y aurait pas de difficulté pour l'échange de la place du cul-de-sac contre le marché actuel de la Basse-Ville, et que ce premier endroit est très favorable pour un marché.

Quelques jeunes gens de Québec se proposent de fonder un *gymnase*. Nous applaudissons à cette idée.

Il a été tenu une assemblée, à Chambly, pour le "rappel des lois de navigation."

**NOUVELLES RELIGIEUSES.**

—Nous apprenons que des arrangements se font actuellement entre M. le curé Beaubien, de St. Thomas, et le provincial des Frères de la Doctrine Chrétienne, pour y établir dans le courant de l'été prochain, une école sous la direction des Frères.

—Messire Archambault, curé de St. Hugues, a écrit une longue lettre à Sa Grandeur, Mgr. l'évêque de Montréal, lui disant que 1,400 personnes de sa paroisse, se sont généreusement enrôlés dans la société de Tempérance.

—L'évêque de Philadelphie a fondé un asyle pour les veuves pauvres de son diocèse.

**FRANCE.**

—Le jour de la Nativité de la Sainte-Vierge, les offices du matin dans l'église métropolitaine de Munich ont été troublés par un scandale qui heureusement n'a pas tardé à être réparé, malgré l'espoir que le radicalisme irréligieux avait eu d'en tirer

parti. Le chapelain Weugartner était monté en chaire; après avoir fait lecture de l'Evangile du jour, il avait déclaré à son auditoire que cet évangile ne fournissait matière ni à des explications utiles, ni à des explications pratiques. Et passant subitement à un tout autre sujet, le prédicateur se mit à déclamer contre la vénalité des prêtres. Le curé, justement indigné, envoya le bedeau lui enjoindre de quitter la chaire. Comme il s'y refusait, un chanoine alla lui porter une nouvelle injonction, et sur un nouveau refus, le curé alla lui-même lui donner l'ordre de descendre.

Des milliers d'exemplaires d'une brochure louangeuse pour Weugartner, et travestissant les faits de la manière la plus déplorable, parurent le même jour dans Munich. Heureusement, l'abbé Weugartner, qui avait sans doute fait un retour sur lui-même, s'est hâté de déclarer qu'il n'avait point été arraché de la chaire comme on le prétendait; qu'il avait volontairement remis son étole aux mains du curé, duquel, dit-il, il avait reçu la mission de prêcher, et qui avait tout droit de la lui retirer. Il ajoutait que du reste il s'était mis aussitôt à la disposition de l'autorité métropolitaine, prêt à recevoir avec une égale soumission sa censure ou son approbation. Weugartner promet en outre de révéler plus tard les motifs qui l'avaient déterminé à prononcer le sermon cause de tout ce scandale.

On annonce l'arrivée prochaine du nouvel archevêque de Paris, et on espère qu'il pourra être installé dimanche, 9 octobre, jour de la fête de saint Denis. C'est, dit-on, S. Em. le cardinal de Latour d'Auvergne qui procédera à l'installation de Mgr Sibour.

—MM. les vicaires-généraux du diocèse de Paris ont adressé à M. le ministre des cultes un mémoire détaillé dans lequel ils défendent avec force les droits de la puissance spirituelle contre l'arrêt ministériel portant annulation de l'ordonnance archiepiscopale du 6 mai.

**Départ des Steamers Anglais**

DE LIVERPOOL.

HERBIA	14 Octobre	New-York
EUROPA	21 "	Boston

LE

**Repertoire National,**

OU

RECUEIL

DE

**LITTÉRATURE CANADIENNE.**

Le Répertoire National formera un recueil des meilleurs écrits publiés en Canada, en deux volumes de 384 pages chaque. Prix \$2 par volume ou \$4 pour l'ouvrage. Le premier volume est maintenant terminé.

—Ceux qui désirent souscrire doivent s'adresser chez les principaux libraires du Canada, ou à Mr. M. F. VÉSINA, agent. Québec, 15 Sept. 1858.

**Daguerréotype pour tous, SEULEMENT 7s. 6d. CHAQUE;**

LE soussigné, voulant laisser Québec dans quelques jours, se propose de tirer des portraits, dans son plus beau style, pour moitié du prix ordinaire, comme le vrai et seul moyen de rencontrer les temps actuels.

Les personnes désireuses de profiter de cette occasion qui ne se présentera pas de nouveau, sont priées de s'adresser immédiatement à

G. W. ELLISSON.

**PETIT MANUEL****DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE;**

PAR LE REVED. P. CHINQUI.

QUELQUES douzaines de la Première édition de ce livre, est à vendre à la librairie de MM. J. & O. CREMAZIE, et chez MM. FRECHETTE & FRENE, à des prix très réduits.

F. MARCEAU, Relieur.

Québec, 26 mai, 1848.

ALEXANDRE LANCOGNARD dit SAN-TERRE, quitta la Rivière-Ouelle, il y a près de 20 ans. S'il est mort, ses héritiers, le justifiant, uront des renseignements intéressants du soussigné, à la Rivière-Ouelle.

C. H. TETU.

20 septembre 1848.

**BAZAR.****De la Société Charitable des Dames Catholiques de Québec.**

LE PUBLIC est respectueusement informé qu'il se tiendra un BAZAR de cette société dans le courant de l'HIVER PROCHAIN, dont le produit sera employé au soutien des orphelins de cette société.

Les personnes qui désirent y contribuer sont priées d'envoyer leurs effets aux dames ci-dessous mentionnées.

Mesdames,

MASSUE

" PAINCHAUD

" WOOLSEY,

Madame Van Felson tiendra la table de rafraîchissement.

Par ordre du comité,

SUSANNE VAN FELSON,

Secrétaire.

Québec, 27 septembre, 1848.

**Nouvelle Etablissement d'Horlogerie.****G. D. FERGUSON,**

HORLOGER ET BIJOUTIER, etc.

No. 9, Rue Lamontagne.

QUÉBEC.

INFORME respectueusement ses nombreux amis et le public en général qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment splendide et varié de montres anglaises et françaises, à levier, à patente, détaché, horizontal, Montre de Lépine, verticales, Horloges, BIJOUTERIE, coutellerie fine, parfumerie, articles français de fantaisie, qui après examen seront trouvés être le meilleur assortiment qui ait jamais été importé en cette cité et qui seront vendus COMPTANT à petit profit.

G. D. F. ayant eu occasion d'acquiescer une connaissance parfaite de son art dans les meilleurs établissements de Québec et de Montréal, pendant les six dernières années, espère par son attention incessante mériter une part du patronage public.

N. B. Toutes espèces de Montres et d'Horloges, nettoyyées et réparées avec soin, et garanties à des termes modérés.

Québec 21 Juin 1848.

**DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES,**

**G. G. ARDOUIN,**

DISPENSARE DE QUEBEC.

Au coin du Séminaire, des  
RUES  
FABRIQUE & HOPE.

**Médecaments Brevetés, etc.**

Le soussigné prend la liberté de prévenir ses amis et le public en général, qu'il a reçu directement de Londres par les barques *Durham* et *Pearl* un assortiment très étendu de **VERITABLES MEDICAMENTS BREVETES de DROGUES ANGLAISES, de PRODUITS CHIMIQUES de PARFUMERIE, etc.**

—Ainsi Que—

Un choix très recherché de **PEIGNES** de tous genres en **ECAILLE** et en **CORNE**.  
Flacons d'odeur de verre coupé, montés en argent et autres pour la toilette.

—Aussi—

Vieux savon de Windsor et autres pour la barbe et la toilette.

**Le tout a très-bas Prix.**

G. G. ARDOUIN,

Québec 20 octobre 1848.

## Parapluies Français, Etc.

LES Soussignés viennent de recevoir un assortiment de **PARAPLUIES FRANÇAIS**, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

**Balais Français** de Chiendent, pour tapis.  
**Parfumerie** de Lubin.

**Brosses** à barbe, françaises.

Une variété d'articles de **GOÛT** et d'**UTILITE** comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,  
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

## FROMAGE DE GRUYERES.

LES Soussignés viennent de recevoir par le *John & Eleonor* de Bordeaux, quelques **MEULES** de ce fromage recherché et qui est de la meilleure qualité.

J. & O. CREMAZIE,  
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 16 juin 1848.

## Mount Eagle Tripoli.

A vendre par le Soussigné :

L'ARTICLE ci-dessus pour nettoyer le cuivre, l'argent, le métal britannique, le verre et autres articles ; il enlève rapidement les taches et les souillures, et reproduit le lustre magnifique et durable du métal neuf.

—AUSSI—

50 boîtes de serblanc I. C. charcoal.  
50 do do tôle.

**James Forster,**

Rue St. Jean en face du général Wolfe.  
Québec 18 oct. 1848.

## G. Fassio,

ARTISTE  
Italien.

Rue Couillard, Haute-Ville,  
Vis-à-vis chez M. Benjamin.  
Québec, 6 octobre, 1848.

### Avis à nos Abonnés.

Nous allons bientôt commencer notre deuxième année d'existence. A cette occasion, nous nous empressons de remercier nos compatriotes de l'encouragement vraiment libéral qu'ils ont bien voulu nous donner et de l'intérêt flatteur qu'ils semblent prendre à l'avenir de notre feuille. Nous remercions d'une manière toute particulière les MM. du clergé de la part active qu'ils ont prise pour répandre notre feuille dans les familles, et de l'aide que nous ont donné quelques amis bienveillants, dans la rédaction de notre journal. Grâce à ces faveurs *l'Ami de la Religion et de la Patrie* a déjà obtenu un succès satisfaisant, et nous porte à croire qu'on voudra bien nous continuer les mêmes faveurs. Nous sommes reconnaissant de voir nos humbles efforts rencontrer d'aussi vives sympathies.

Aussi sommes-nous à la veille de faire part à nos lecteurs, de nos projets et de nos espérances pour l'avenir de notre journal ainsi que des changements et améliorations que nous nous proposons de faire si nos abonnés sont fidèles à nous faire le remboursement de ce qu'ils nous doivent.

Nous connaissons par expérience la grande difficulté, l'obstacle presque insurmontable qui s'oppose à l'avancement et aux progrès que peut faire la Presse en Canada, c'est l'absurde système du crédit malheureusement trop répandu qui RUINE un établissement. En Europe, et chez nos voisins même, on ne saurait recevoir un journal sans en payer d'avance le prix d'abonnement ; et pourquoi n'en serait-il pas ainsi en Canada ? Qu'on considère que le plus souvent un journal n'a pour fondateur qu'un seul homme, sur qui pèse toute la responsabilité des dépenses de son établissement.

Nous disons donc, que le crédit est ruineux pour le journaliste, et que ce crédit a pour conséquence première, la perte des plus beaux jours de la jeunesse, et le désespoir de ceux qui s'y engagent, outre la misérable existence que traîne le plus souvent un journal, qui ne peut être susceptible d'aucun bien pour l'avancement intellectuel et moral de la société.

Nous espérons que nos abonnés ne trouveront pas mauvais que nous les entretenions d'un sujet qui les intéresse comme nous, puisqu'il est du devoir de chacun de désirer le perfectionnement et l'amélioration du journalisme.

Nous avons donc l'espoir, que ceux qui ont retardé jusqu'à présent de nous faire parvenir le montant de ce qu'ils nous doivent, comprendront notre position et nous feront parvenir d'ici au 1er novembre prochain ces argents, afin de nous mettre en état de réaliser nos espérances et de faire les changements importants que nous avons en contemplation, et qui sont tous à l'avantage des lecteurs. Personne, assurément, ne nous reprochera de faire de notre journal un moyen de spéculation ? si on considère au taux d'abonnement actuel ! Pourtant nous ne prétendons pas en rester là si les abonnés le veulent.

Nous ne demandons qu'une seule chose ; que nos abonnés se mettent à l'œuvre, que chacun d'eux nous procure seulement un nouvel abonné, et notre tour viendra alors.

**La prochaine Session Parlementaire** sera mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada. Les questions qui y seront soulevées sont du plus haut intérêt. C'est une nouvelle ère qui s'ouvre à l'horizon pour nous, ainsi préparons nous à nous mettre à la hauteur des circonstances. Le vaste champ d'observations qui se présente va donner au journal le plus grand intérêt. Nous publierons tous les débats de la Chambre d'Assemblée ainsi que les discours qui seront prononcés, indistinctement, sans nous occuper de quel parti appartiendront les orateurs.

Puis viendront d'intéressants débats sur

*La liberté du Commerce,*  
*L'Education du peuple,*  
*Le Rappel de l'Union,*  
*Le Rappel des lois sur la navigation,*  
*La libre navigation du St. Laurent,*  
*La Réforme Postale,*  
etc., etc.

☞ Nous recevons des abonnés pour le temps de la session.

☞ Le journal ne sera pas expédié pendant la Session à ceux qui n'auront pas payé leur abonnement, d'ici à ce temps, et ce n'est que juste.

## Livres de prières et de piété à bon marché.

Place du Marché  
de la  
HAUTE-VILLE.

**THOS. CARY,**

Place du Marché  
de la  
HAUTE-VILLE.

VIENNT de recevoir de France un assortiment de **LIVRES** de prières, reliés en basane de couleur, et en velours, avec agrafes et ornements d'or, plusieurs collections de la Bibliothèque de la Jeunesse Chrétienne, Bibliothèque des Petits Enfants, Bibliothèque de l'Enfance Chrétienne, Bibliothèque Pieuse, et Bibliothèque des enfants pieux.

Toutes ces collections sont richement reliées et seront vendues au plus bas prix.

Québec, 23 octobre 1848.

THOS. CARY,



## GRANDE FABRIQUE DE MEUBLES DE ST. ROCH.

THOMAS LARIVIERE,

MEUBLIER.

RUE DES FOSSÉS, ST. ROCH DE QUÉBEC.



A l'honneur de prévenir le public et ses nombreuses pratiques qu'ayant écoulé durant l'hiver, tout son ancien assortiment de la saison précédente, il l'a renouvelé totalement et qu'il peut offrir maintenant à l'inspection générale dans son magasin

## UN CHOIX COMPLET ET RECHERCHE DE MEUBLES,

de tous les genres et de tous les prix,

manufacturés sur les modèles les plus à la mode, et avec les meilleurs matériaux; et dont l'énumération serait trop longue.

Reconnaissant de l'encouragement dont on a bien voulu le favoriser jusqu'à présent, il ose en solliciter la continuation pour l'avenir, et appeler l'attention générale sur son approvisionnement de TABLES à CARTES, à DINER et autres de tous genres, CHAISES d'ACAJOU, COUCHES de la dernière élégance, SOFAS, CHAISES d'AISSANCE; ect. qu'il offrira constamment comme par le passé à des prix modérés.

## ET AUX CONDITIONS LES PLUS LIBÉRALES.

Québec, 25 février, 1848.

## MARCHÉ DE SAINT THOMAS.

A Une assemblée du Conseil Municipal du Village de Montmagny tenue le vingt-trois de Mai dernier, le règlement pour l'établissement d'un marché à denrées dans le village de Montmagny, paroisse de Saint Thomas, Comté de l'Islet, fut alors adopté et passé par le Conseil; lequel marché (à compter du quinze du courant) sera ouvert trois fois par semaine seulement, c'est-à-dire tous les MARDI et JEUDI et SAMEDI; s'il arrivait que quelqu'un de ces jours se trouveraient un jour de fête, le marché serait alors ouvert les jours précédents, et se tiendrait dans le dit Village de Montmagny sur le terrain en avant de la Halle, et dans la Halle érigée sur icelui.

LOUIS FOURNIER,  
Maire.

Village de Montmagny, le 1er juin 1848.

Messieurs les Rédacteurs du Canadien, du journal de Québec, sont priés de vouloir bien insérer dans leur journal, cet avertissement.

Mr. Molt est prêt à mettre d'accord un nombre limité de Pianos, Haute-Ville de Québec.  
Québec, 12 juin, 1848. Rue St. Joseph, No. 11.

## INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC.

APPEL AUX ARTISANS

et  
AUX OUVRIERS.

L'INSTITUT CANADIEN de Québec fondé depuis quelques jours seulement, vient d'ouvrir ses premières séances régulières. Quoique naissant, l'Institut compte déjà près de 300 membres, et sous peu pourra leur offrir l'avantage d'une grande Bibliothèque qu'il doit à la générosité des citoyens de cette ville.

Plus de 40 journaux tant du pays que de l'étranger vont être déposés sur les tables. L'Institut dont le but principal est de faire entre ses membres un échange de connaissances utiles et d'instructions mutuelles, croit de son devoir de faire un appel aux ARTISANS et OUVRIERS de Québec, qu'il sollicite à partager avec lui les avantages de l'association.

par ordre,  
J. B. A. CHARTIER, Secrétaire-Archiviste,  
de l'Inst. Canadien.  
Salle de l'Institut, }  
11 février, 1848. }

Joseph Pettiteler, Notaire, rue St. Joseph, N<sup>o</sup> 14, Haute-Ville.  
Québec, 26 mai 1848.

ASSORTIMENT NOUVEAU ET ÉTENDU DE

## Marchandises d'Automne et d'Hiver.

IMMENSE RÉDUCTION DANS LES PRIX.

VENDANT POSITIVEMENT AU PRIX COURANT POUR DE L'ARGENT COMPTANT.

B. MEEHAN,

NO. 5, RUE ST. JEAN.

REÇOIT actuellement son Fond d'Automne de Marchandises de Londres, d'Ecosse et de Manchester, consistant en un Assortiment étendu de draps de Pilote, Tweeds, Dastions, patrons de Vestes, Flannels, Tartans, Châles de Tartan, Drap d'Orléans, Cobourgs, Métrons français et anglais, Poil de chèvres, Lainages, Gants, Indiennes, Coton jaune, Shirts blancs et colorés, Rubans, Lacets, etc., etc.

—AUSSI—

A acheté un Fond de Banqueroute des Marchandises les plus nouvelles et les plus recherchées, comprenant un Assortiment des plus variés et des meilleurs de Marchandises de goût qu'on puisse trouver dans la ville. le tout devant être rendu à un prix beaucoup moindre que le prix courant.  
Québec 29 Septembre.

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transporté son établissement au

No. 2, Rue La Fabrique.

vis-à-vis le magasin de M. BOISSEAU,  
Près du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

AVIS.

Le Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique No. 12.  
J. CREMAZIE, Avocat.

Québec, 6 Septembre 1848.

## BOUTIQUE DE GORDONNIER.



Le soussigné à l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Wurtelo, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

ANDRE BURN.

21 avril 1848.

ASSOCIATION

## POUR LA COLONISATION DES TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUÉBEC.

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Étude de M<sup>re</sup>. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'Ancien Couvent;

N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M. à cinq heures.

J. B. A. CHARTIER, Secrétaire.  
Québec, 17 juillet 1848.

BATEAUX-A-VAPEUR

## DE LA LIGNE DU PEUPLE.

LES bateaux-a-vapeur le QUÉBEC et le JOHN MURN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15s, sur le pont, 5s.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.

GEORGE BIGAOUETTE, Meublier-Ebéniste, St. Roch, rue St. Vallier, vis-à-vis la rue Grant.—Québec, 16 juin, 1848.

M. Patry, Architecte, demeure rue St. Joseph, St. Roch de Québec, maison de M. le notaire Provost.  
Québec, 23 février, 1848.

ALEX. LAFRANCE,

RELIEUR.

RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE,  
QUÉBEC.

PREND la liberté d'offrir ses meilleures remerciements aux Messieurs du Clergé et au Public en général, pour l'encouragement libéral qu'il a reçu d'eux comme RELIEUR et les formes qu'il continue d'exercer l'art du Relieur dans toutes ses diverses branches, dans la maison de M. Viller, Haute-Ville de Québec, rue St. Jean vis-à-vis du magasin de M. Moodie. Tous les ordres dont on voudra l'honneur, laissés chez lui ou au magasin de MM. J. O. CREMAZIE, seront exécutés avec soin, élégance, promptitude et à des prix modérés.  
Québec, 11 Aout 1848.